

Tokyo découvre que la mode suisse est métisse

La Japan Fashion Week a offert hier soir un podium d'exception au jeune stylisme helvétique. Reportage.

Tokyo
TEXTE: NIC ULMI
PHOTOS: MIGUEL BUENO

La rumeur annonce un typhon. Lorsque ce genre de météo s'abat sur la mégalopole, les innombrables ombrelles et parapluies des Tokyoïtes ne servent plus à rien parce que - nous assure-t-on - il se met alors à pleuvoir à l'horizontale. On imagine que les citadins avancent dans ce cas contre les gouttes en restant zen comme face à (presque) tout le reste. On y pense un peu, puis on oublie. La tour du Marunouchi Building, dressée - dit-on - sur la parcelle de terrain la plus chère de Tokyo, nous happe comme un cocon en verre et en béton. C'est là, au cœur du quartier des affaires, que le public de la Japan Fashion Week est convié en cette soirée de jeudi pour assister au dévoilement fracassant du jeune stylisme helvète.

«La Suisse a une bonne image au Japon. Mais elle reste très méconnue», explique Michel Hueter de Présence Suisse. Son organisation, initiatrice du projet avec Pro Helvetia et les activistes genevois de Fashionshow.ch, a rameuté de la Confédération une bonne quarantaine de personnes pour faire rayonner à Tokyo les aspects les plus contemporains de la création vestimentaire nationale. «Que les Japonais aiment Heidi et le chocolat, c'est très bien. Mais nous voulons tenter d'étendre leur appréciation de notre pays à des aspects plus novateurs.»

Sous ce rapport-là, le public est servi. Des étudiants genevois de la Haute école d'arts appliqués aux expatriés de luxe (Laurent Mercier, Suisse transplanté à Paris), en passant par les griffes montantes du design helvétique, tout y passe. On ose le kitsch (notamment pour les garçons), le tapageur, le dévêtu à tebdance impudique (le look «J'ai un



Défilé «Swiss Design», hier soir à Tokyo. Dans le sens des aiguilles d'une montre, créations de Laurent Mercier, Evienège, Neomie Gamliel et Trophée.

haut mais j'ai oublié ma jupe...»), le zapping entre les styles, le métissage. Rare au Japon, ce dernier s'épanouit dans les couleurs des mannequins (du noir au blanc via toutes les nuances), dans les noms des créateurs (Redley Exhantus, Tran Hin Phu, Sebastian Veloso...), dans les ac-

cessoires qui citent l'Orient des Milles et une nuit ou des territoires occupés.

Dans ce miroir qui lui est offert à l'autre bout du monde, notre pays finit ainsi par étonner par son allure de mosaïque à la diversité foisonnante et par son penchant inattendu pour le coup d'éclat. Confron-

tés au Japon, empire du réglage et du détail huilé, les Suisses ont même parfois l'air de faire de l'impro. Puis tout le monde quitte la saïte, doucement martelée par les DJ genevois Luluxpo, en buvant du vin blanc et en mangeant du fromage, oui, mais avec des baguettes.

Etonnements nippons

Qu'avez-vous découvert du Japon ou des Japonais? Nous l'avons demandé à quelques équipiers de l'Armada suisse à la Japan Fashion Week. Réponses ludiques.

«... Que les mannequins japonais se mettent des pastilles autocollantes sur le bout des seins. Que les hommes habillés tous pareils du quartier Shibuya (santings, pantalon serré, cravate) sont des escorts payés une fortune par des femmes pour passer du temps avec elle (c'est un filic qui me l'a expliqué).» (Mika, top-modèle helvète)

«... Que les passages piétons te parlent. Plein d'objets te parlent. Comme ça, on a vite plein d'amis au Japon.» (Victoria von Pfledner, styliste et patronne de la boutique genevoise Vic & Co)

«... Qu'ils n'ont pas de chiens. Ni de chats. Sauf dans les bandes dessinées. Où il y en a tout plein.» (Laurent Mercier, haut couturier suisse de Paris)

«... Que les femmes en kimono ne portent pas de calotte.» «... Que les rares SDF ne vous abordent pas pour de l'argent mais pour parler et vous demander à boire.» «... Que c'est très propre mais qu'il n'y a pas de poubelle dans la rue.» (Lucille Kern, Géraldine Kirez et Marius Borgeaud, étudiants à la Haute Ecole d'arts appliqués) (Lucille Kern, étudiante HEAA)

«... Que finalement, ils sont comme nous.» (Oëdric Riffiod, styliste du défilé et nouveau patron du café genevois L'Aliglon) (propos recueillis par nu)

La recette du patron

Instant inimitablement nippon. On sirote une bouteille d'Oxy, eau minérale à l'agréable goût de talc, et tout à coup la pièce se met à secouer. «Tremblement de terre», signalent les responsables du service de presse en agitant les mains pour mimer le séisme. Ah bon. Tout le monde sourit et l'interview avec Akira Matsumoto, directeur du comité exécutif de la Japan Fashion Week, se poursuit.

«Il y a vingt ans, la mode japonaise était très active. Elle est entrée ensuite en perte de vitesse. Et aujourd'hui? C'est en incluant la sous-culture des mangas, très populaire en Europe, et la culture du look qui se développe dans les rues, que notre stylisme peut retrou-

ver son dynamisme.» L'atout du Japon? «On ne porte de la couture que depuis cent ans. Avant, on s'habillait de kimonos. C'est sans doute pour ça que porter des vêtements signifie pour nous créer de nouveaux styles...» Pourquoi la Fashion Week nipponne s'intéresse-t-elle à notre pays? Le directeur répond par un détour. «Au Japon, la mode est fortement soutenue par la consommation des gens ordinaires, alors que la Fashion Week ne draine jusqu'ici que des professionnels. En organisant un événement spécial qui joue sur l'image forte de la Suisse au Japon, on contribue à faire avancer la Fashion Week vers le grand public.» (nu)

